

# Le voyage du Kon-Tiki confirme-t-il le Livre de Mormon ?

L'EXPÉDITION maritime la plus remarquable et la plus fascinante des temps modernes est le voyage d'un radeau primitif portant six hommes, du Pérou (Amérique du Sud) aux îles Tuamotou (Polynésie).

Le chef de l'équipage, Thor Heyerdahl, savant norvégien, qui avait passé quelque temps en Polynésie, fut hanté de l'idée que les Polynésiens avaient pu à l'origine venir de l'Amérique du Sud. A son retour en Norvège, pendant la Seconde Guerre Mondiale, l'idée continua à le travailler. Il lut tous les livres qu'il put se procurer sur le Pérou. Il se persuada bientôt que, dans les temps historiques, des Péruviens s'étaient laissés porter par les courants et par le vent du continent américain aux îles du Pacifique. Bien que cela ne pût apporter la preuve que les îles de Polynésie fussent peuplées d'anciens Américains, cela indiquerait qu'il avait pu y avoir plus de relations qu'on ne pensait entre les nations de l'antiquité. Avec le progrès de ses études, le désir grandit en lui d'entreprendre, malgré de sérieux obstacles, l'expédition que les Péruviens avaient faite des centaines d'années auparavant.

Les Péruviens n'avaient pas de bateaux. Ils ne pouvaient naviguer qu'en radeau, dont la construction simple était connue depuis des siècles. Les radeaux étaient faits de troncs de balsa, qui est un arbre indigène de l'Amérique du Sud. Ces radeaux avançaient en mer grâce aux courants et aux vents alizés. C'est par ce moyen primitif que les anciens Péruviens avaient pu traverser l'océan. Les documents prouvent que cette navigation entre l'Amérique et les îles du Pacifique, sur une distance de plusieurs milliers de milles, a été tentée.

Heyerdahl résolut de renouveler

JOHN A. WIDSTOE

du Conseil des Douze

l'exploit. Cinq hommes courageux, quatre Norvégiens et un Suédois, acceptèrent de l'accompagner.

Il y avait de nombreuses difficultés à surmonter. Le projet semblait si visionnaire qu'on ne pouvait trouver l'argent pour le financer. Les balsas poussaient dans des endroits d'accès très difficile, d'autant plus que le projet ne fut prêt à exécuter qu'à la saison des pluies. Il fallut trouver un endroit convenable pour construire le radeau. Les marins expérimentés secouaient la tête et prédisaient l'insuccès. Mais tous les préparatifs furent menés à bien.

On décida de construire le radeau comme on le faisait dans les anciens temps au Pérou. On ne se servit pas de clous ; l'assemblage se fit au moyen de cordes. Le corps du radeau fut fait de neuf troncs d'environ 14 mètres de long. On les recouvrit de tiges et de feuilles de bananier. Une grande rame servit de gouvernail. Le radeau une fois fini ressemblait exactement aux anciens radeaux péruviens.

On accumula des provisions à bord. On embarqua des instruments scientifiques pour les observations. Un appareil de radio à ondes courtes (avec un générateur manœuvré à la main) fit partie de l'équipement.

Un ami donna un perroquet, et, pendant le voyage, l'équipage adopta un crabe qui se laissa apprivoiser. Le nom choisi pour le radeau fut *Kon-tiki*, qui, dans la mythologie ancienne, signifiait le dieu du soleil.

On partit. Pendant trois mois on alla à la dérive dans le Pacifique, porté exclusivement par les courants et par

les vents. Enfin, ils atteignirent les îles Tuamotou. Le récit de cette étonnante aventure constitue une émouvante épopée de la mer.

La théorie soutenue par Heyerdahl, que les îles du Pacifique ont été peuplées par des tribus venues de l'Amérique du Sud est vraie ou fausse. Le Livre de Mormon relate qu'un Néphite du nom de Hagoth, construisit des navires et transporta son peuple au loin (Alma 63 : 5-8). Un de ses navires fut perdu. Il y a une théorie que les îles du Pacifique ont pu être peuplées par ces voyageurs transportés par Hagoth. On n'a pas de preuves. L'hypothèse peut être vraie ou fausse.

Pendant les lecteurs du Livre de Mormon savent qu'il y a des courants et que des vents réguliers soufflent toujours dans la même direction dans le Pacifique, comme ce fut le cas pour le *Kon-tiki*. Le père Léhi et sa troupe, bien qu'ils fussent guidés par des révélations d'en-haut, ne pouvaient avancer que grâce aux courants et aux

vents. Les Jarédites et les Mulékites n'avaient que des voiles comme force motrice sur la mer. Sans les courants et les vents, le peuple du Livre de Mormon aurait été immobilisé par la mer.

La traversée du *Kon-tiki* prouve qu'il y a des courants et des vents pour faire la traversée de l'Amérique du Sud aux îles du Pacifique — sur une distance de 4.000 milles. Par là, c'est une confirmation du récit du Livre de Mormon, qu'il était possible de faire de longs voyages en mer, dans l'antiquité, dans des esquifs primitifs.

Il est intéressant de noter que, dès l'exposé de la thèse de Heyerdahl, des savants la mirent en doute. Mais ceux qui croient au Livre de Mormon n'eurent pas de doutes — que l'océan est sillonné de courants qui peuvent entraîner un esquif d'un continent à un autre.

Le progrès du savoir ne cesse de confirmer les données du Livre de Mormon. ♦

---

## Paroles de conseil

par J. Reuben Clark.

Le travail est ce qui peut le mieux tenir lieu de génie, et le génie sans le travail est stérile.

La confiance de nos semblables en notre honnêteté a une valeur inestimable ; les vaines louanges ne nous servent de rien.

Le sage apprend à connaître sa force ; le sot n'a pas conscience de sa faiblesse.

Les critiques des justes doivent nous faire rougir ; mais les criaileries des esprits faux sont à notre honneur.

Le fanatisme de l'irréligion est aussi tyrannique que le fanatisme religieux.

Les hommes ont tendance à condamner et à railler chez les autres les capacités et les qualités qu'eux-mêmes ne possèdent pas.

La dignité est souvent le manteau dont la vanité drapait la médiocrité.

Une plume facile et une langue agile ne sont pas toujours le signe de la sagesse.

Il est infiniment plus noble de diriger l'esprit des hommes que de soumettre leur corps ou de dominer leur volonté.

La modestie et la vertu font prime maintenant à tel point que les gens cachent tout ce qu'ils en peuvent avoir.

La paix d'un cœur pur est plus précieuse que haute situation, puissance ou richesse.

Des brumes et des ombres de l'histoire vient la certitude de la révélation — de la voix de Dieu.

Élevez autour de vous une forteresse inexpugnable de vertu, et ne sortez jamais de votre citadelle.